

Stéphane ROBERT
UMR 8135 - LLACAN
"Langage, langues et cultures d'Afrique Noire"
Directeur B. Caron

DR2
Section 34
(n° d'agent : 174114)

Rapport d'activité à 4 ans

(octobre 2000 – octobre 2004)

Résumé	2
---------------------	----------

A. Rapport d'activité

A.1. Curriculum Vitae	3
A.2. Recherche scientifique	6
1 - Présentation générale	6
2 - Collaborations.....	14
3 - Place dans l'unité	14
4 – Mobilité.....	15
5 – Publications	16
A.3. Enseignement, formation et diffusion de la culture scient.	20
A.4. Encadrement, animation et management	22

B. Objectifs pour les 4 prochaines années

B.1. Recherche	25
B.2. Autres activités	29

RESUME DES ACTIVITES octobre 2000-2004

Ces quatre années ont été marquées pour moi, d'un côté, par un accroissement de mes responsabilités collectives et charges d'encadrement ou d'expertise (direction d'une fédération, d'un GDR, d'un réseau TTT ; membre du conseil scientifique de l'ACI Cognitive, et de une, puis deux sections du Comité National), de l'autre, par une ouverture thématique sur la typologie et un renouvellement de mes collaborations scientifiques (en typologie et en sciences cognitives : psycholinguistique, psychopathologie et neurosciences notamment).

Titres et fonctions

Directrice de la Fédération Typologie et Universaux linguistiques	depuis 2002
Directrice de recherche (DR2) au LLACAN	depuis 1998
Habilitation à diriger des recherches	1996
Doctorat de linguistique théorique	1989

Activités de recherche

Axes de recherche	(1) Linguistique africaine (2) Description et théorie linguistique (3) Typologie (nouveau) (4) Linguistique et cognition
-------------------	--

Production scientifique (octobre 2000-octobre 2004)

14 articles ou chapitres d'ouvrages (dont 1 article dans une revue internationale *Linguistics*)
1 ouvrage édité
9 communications à des colloques (dont 3 comme conférencière invitée)
11 conférences

Enseignement et diffusion

Direction de 4 thèses (1 soutenue) ; participation à 6 jurys de thèse ou d'habilitation
Enseignement : 1 séminaire de doctorat (Paris 7)
Enseignement dans le cadre d'une école thématique du CNRS
Organisation de 2 colloques et co-organisation d'une journée « Porte ouverte »
Constitution d'une base de données en ligne (chercheurs sur langage et cognition)

Encadrement, animation et administration de la recherche

Directrice de la Fédération " Typologie et universaux linguistiques "
Directrice du GDR 1955 " Diversité et évolution des langues : enjeux cognitifs "
Responsable d'un réseau de recherche de l'ACI Terrains, Techniques et Théories
Mandat au Comité National, en section 34 et en CID 45 (sciences cognitives)
Responsabilité dans les programmes : - ACI Cognitive ; - Endangered Languages

A. Rapport d'activité

A.1. CURRICULUM VITAE

ETAT-CIVIL

Nom Prénoms : **ROBERT Stéphane**, Agnès
Date et lieu de naissance : 12 - 08 -1958 à Jadotville (Zaïre)
Adresse professionnelle : CNRS-UMR 8135 LLACAN
"Langage, langues et cultures d'Afrique Noire"
BP 8, 7 rue Guy Môquet, 94801 Villejuif Cedex
Téléphone : bureau: 01-49-58-38-46, personnel: 01-43-70-31-54
email: robert@vjf.cnrs.fr

TITRES ET DIPLOMES UNIVERSITAIRES

- | | | |
|---|-----------|---------|
| • Habilitation à diriger des recherches | (Paris 7) | 1996 |
| • Doctorat de linguistique théorique | (Paris 7) | 1989 |
| • Elève de l'Ecole Normale Supérieure | (Sèvres) | 1980-85 |
| • Maîtrise de linguistique africaine | (Paris 3) | 1985 |
| • DEA de linguistique théorique | (Paris 7) | 1984 |
| • Licence de linguistique africaine | (Paris 3) | 1984 |
| • Agrégation de grammaire | | 1983 |
| • Licence d'études indiennes | (Paris 3) | 1982 |
| • Maîtrise de Lettres classiques | (Paris 4) | 1981 |
| • Licence de Lettres classiques | (Paris 4) | 1979 |

FONCTIONS

- | | |
|---|------------------------------|
| • Directrice de recherche au CNRS (DR2, LLACAN) | depuis oct.1998 ¹ |
| • Directrice de la Fédération de Recherche
" Typologie et Universaux " | depuis 2002 |
| • Directrice du GDR 1955 ("Langues et cognition") | 1999-2002 |
| • Visiting Scholar au Département de Linguistique de Berkeley | janv-mai 1997 |
| • Chargée de recherche (CR1) au CNRS (URA 1029 puis LLACAN) | 1992-98 |
| • Maître de Conférences à l'Université de Tamkang (Taïwan) | 1990-91 |
| • Pensionnaire de la Fondation Thiers (Détachée CNRS : URA 1028 Paris 7) | 1985-88 |
| • Elève de l'Ecole Normale Supérieure (Sèvres) | 1980-85 |

¹ J'ai été nommée DR2 en octobre 1998 à l'issue du concours 98. Par la suite, en septembre 2000, ce concours a été annulé par le Conseil d'Etat, en raison d'une non conformité du jury d'admissibilité par rapport au règlement (quota des CR non respecté). Les épreuves d'admissibilité de ce concours 1998 ont été reprises en mai 2001. A l'issue de ce re-concours, j'ai été renommée DR2 en octobre 2001, au titre du concours 1998.

DISTINCTIONS

Médaille de bronze du CNRS (section 34) 1994

AUTRES FONCTIONS

Enseignement

- Chargée de cours à Paris 7 (linguistique française) 1986-88
 - Chargée de cours à Paris 3 (linguistique africaine) 1991-94
 - Chargée de cours à l'INALCO (wolof) 1989 et 92-94
 - Maître de Conférences au Dpt de français de l'Université de Tamkang 1990-91
 - Chargée de cours à l'Ecole Normale Supérieure (ling. générale) 1992-2000
 - Chargée de cours à Paris 7 (linguistique et cognition) depuis 2000
 - Enseignement dans le cadre de l'Ecole Thématique du CNRS 9-13 oct. 2000
- Approches interdisciplinaires dans le domaine des sciences cognitives*

Administration scientifique

- Membre du Conseil de laboratoire du LLACAN 1994-98
- Membre du Conseil Scientifique de l'UFR Linguistique de Paris 7 1996-99
- Membre de la Commission de spécialistes de l'Université Lyon 2 1998
- Membre (nommé) de la section 34 du Comité National 2000-2004
- Membre (élu) et secrétaire scientifique de la CID 45 du C.N. 2002-2004

Responsabilités dans des programmes

- Membre du Comité Scientifique de l'ACI "Cognitive" du MENESR 1999-2002
- Responsable de projet pour la création de la Fédération de Recherche *Typologie et Universaux linguistiques* (section 34 du CNRS) 2001-2002
- Membre du Comité scientifique et expert pour le programme international 2002- ...
Endangered Languages lancé en 2002 par le NWO
(Netherlands Organisation for Scientific Research)

ENCADREMENT ET ANIMATION DE LA RECHERCHE

- Encadrement de 4 thèses (1 thèse d'état et 3 doctorats) dont une soutenue
- Participation à 16 jurys de thèse, DEA ou habilitations
- Responsable d'une opération de recherche au LLACAN (1996-2000)
- Responsable du GDR 1955 (1999-2002)
- Responsable d'un réseau de recherche (ACI TTT) (2003-2005)
- Responsable de projet pour la création de la Fédération de Recherche *Typologie et Universaux linguistiques* (2001-2002)
- Directrice de la Fédération de Recherche « Typologie et Universaux linguistiques »
- Organisation de 6 colloques depuis 1992

PUBLICATIONS ET COMMUNICATIONS depuis 1992

- 1 ouvrage publié (aux Editions du CNRS) et 32 articles publiés ou sous presse
- 5 ouvrages édités
- 47 conférences et communications dans des colloques

SOCIETES SAVANTES

Membre de la Société de Linguistique de Paris depuis 1984 (SLP)
Membre de la Linguistic Society of America depuis 1996 (LSA)
Membre de l'International Cognitive Linguistics Association depuis 1997 (ICLA)
Membre de l'Association for Linguistic Typology depuis 2002 (ALT)

A.2. RECHERCHE SCIENTIFIQUE

1. Présentation générale

Mes recherches s'organisaient jusqu'ici autour de trois grands axes, reliés entre eux et auxquels s'est ajouté un nouveau volet avec mon investissement plus récent dans la « typologie » :

- (1) la description des langues naturelles, avec une spécialisation dans le domaine des langues africaines (wolof et groupe ouest-atlantique)
- (2) la *typologie*
- (3) la recherche des mécanismes généraux du langage
- (4) les liens entre langage et cognition.

Ces travaux de description et de réflexion théorique sont pour moi indissociables et constituent différentes facettes de mon activité de linguiste. En effet, la réflexion générale que je mène sur les implications cognitives de mes travaux linguistiques est ancrée à la fois dans une connaissance descriptive de différents systèmes linguistiques et dans une tentative de modélisation des mécanismes généraux à l'œuvre dans la production et la compréhension d'énoncés. Ma contribution est donc d'abord linguistique : elle consiste, en effet, à étudier les modalités de structuration de l'énoncé et les mécanismes de construction du sens, pour ensuite rechercher dans l'organisation linguistique, la *trace* des processus cognitifs qui président à la construction de l'énoncé. Il s'agit alors de confronter l'apport de cette étude des *produits de l'activité de langage* que sont les énoncés, avec les modèles proposés par les disciplines telles que la psycholinguistique et la neurolinguistique qui traitent des processus cognitifs à l'œuvre dans *l'activité de langage*. Cette quête de la généralisation passe désormais également par une étude de la diversité des systèmes linguistiques, afin de déterminer à quel niveau se situent à la fois les processus généralisables (problématique des universaux linguistiques et cognitifs) et la variation entre les langues (approche typologique).

En effet, tout en poursuivant mes recherches sur le wolof, j'ai été amenée à généraliser à d'autres langues les analyses qui s'étaient dégagées de l'étude du wolof. Ces travaux m'ont conduite à une réflexion sur les implications épistémologiques et cognitives des différents modèles d'analyse du langage. Celle-ci a débouché sur la quatrième partie de mes recherches qui porte sur les liens entre linguistique et cognition. Cette problématique correspond à une évolution thématique entreprise à partir de 1996 et qui s'est fortement confirmée au cours de ces quatre dernières années. Dans le cadre du GDR " Diversité et évolution des langues : enjeux cognitifs ", j'ai, en effet, noué diverses collaborations interdisciplinaires et suivi une formation aux techniques d'IRMf qui m'ont permis de me former et d'entreprendre, avec des collègues de neurosciences, une mise à l'épreuve, par l'expérimentation (techniques des Potentiels Evoqués et de l'IRMf), des réflexions linguistiques menées par ailleurs. Ce travail m'a également permis de resituer dans les débats qui ont cours au sein des sciences cognitives, les enjeux cognitifs, souvent implicites, des différents modèles linguistiques. Cette implication dans le champ des sciences cognitives s'est traduite à la fois dans une pratique expérimentale, dans une production scientifique et dans différentes activités d'expertise et d'encadrement. De même, mon investissement dans la typologie représente une nouvelle façon d'aborder la problématique de la diversité qui faisait partie de mes préoccupations premières ; cette ouverture à la typologie s'est d'abord incarnée dans de fortes responsabilités collectives, avec la création de la Fédération " Typologie et universaux ", mais elle s'est aussi traduite dans une participation à deux programmes de recherches de typologie et dans la publication d'un premier article (voir ci-dessous 2.2.)

En effet, ces deux dernières années ont été marquées, pour moi, par l'accroissement des responsabilités collectives et des activités d'encadrement (GDR "Langues et cognition", Programme "Cognitive", Réseau TTT, Fédération "Typologie et universaux", voir ci-dessous).

Certains de mes travaux s'inscrivent dans le cadre d'opérations de recherche de mon équipe, d'autres dans le cadre du GDR dont j'ai la responsabilité ou dans celui de la Fédération, d'autres, enfin, sont indépendants. Dans tous les cas, ce sont mes apports personnels que je présente ici.

1.1. Linguistique africaine et typologie

- ◇ **Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé.** Certaines langues africaines (groupes bantu et atlantique) présentent un phénomène typologiquement remarquable mais probablement plus répandu qu'il n'y paraît : la structure informationnelle de l'énoncé y est exprimée par la morphologie verbale. Celle-ci indique soit le statut thématique ou rhématique de l'élément qui succède au verbe, quelle que soit sa nature syntaxique (tswana), soit la nature syntaxique du focus (langues atlantiques). Cette expression de la focalisation par la morphologie verbale explique une autre singularité typologique relevée en wolof : dans cette langue, les énoncés focalisés ne présentent pas d'intonation spécifique (cf ci-dessous). Par ailleurs, à partir de l'étude du fonctionnement de ces conjugaisons focalisantes du wolof, j'ai été amenée à proposer une nouvelle définition de la focalisation et un modèle d'analyse de leurs différentes valeurs d'emploi faisant intervenir notamment une articulation variable entre repère interne de l'énoncé focalisé et repère discursif (cf article "Le verbe wolof ou la grammaticalisation du focus"). Cet aspect doit faire l'objet d'études typologiques plus générales.
- ◇ **L'intonation en wolof :** il n'existait pas jusqu'ici de travaux sur le système intonatif du wolof. Dans le cadre d'une collaboration avec Annie Rialland (E.S.A. "Phonétique expérimentale, modélisation phonologique et typologie"), j'ai entrepris une étude de l'intonation dans cette langue. Cette collaboration, menée à l'aide de sonagrammes produits sur programme UNICE, nous a permis de dégager la structure d'ensemble du système, ses points marquants (expansion de registre pour l'interrogation, constance des courbes, absence d'intonation spécifique pour les phrases focalisées), leurs fonctions (fonction modale des intonèmes) et leur relation particulièrement nette avec la syntaxe (macro-structures et sous-structuration en cloches liées à la structure syntaxique). La modélisation adoptée à l'aide de cibles (Hautes et Basses) permet une décomposition des contours en unités pertinentes et une modélisation des courbes-types dont la validité a été confirmée par quelques essais de synthèse de la parole. Enfin, ce travail a permis de dégager certaines caractéristiques typologiquement remarquables de cette langue, telles que le dépouillement général du système (les sous-structurations intonatives sont possibles mais toujours facultatives), l'absence de pitch-accent et l'absence de marques intonatives de focalisation liée à la grammaticalisation du focus dans le verbe. L'intonation n'est donc pas une marque universelle de focalisation. Ces travaux ont donné lieu à deux communications (colloque de la SLP, colloque de Nantes « Prosodic Interfaces » avec actes) et deux articles dont un article de synthèse de 46 pages, publié dans la revue *Linguistics* (voir liste des publications ci-dessous).
- ◇ **Les idéophones en wolof.** Dans le cadre de l'Atelier "Parties du discours mineures : idéophones, onomatopées, interjections" du Programme 3 de la Fédération Typologie et

universaux linguistiques, j'ai présenté une étude préliminaire sur les idéophones en wolof, préparée en collaboration avec mon collègue Jean-Léopold Diouf de l'INALCO.

- ◇ **Aspect, temps et dépendance.** L'étude de l'une des conjugaisons du wolof ("l'aoriste" ou "narratif"), m'a permis d'observer un type de relation de dépendance qui ne relève pas de la subordination au sens classique, mais d'une forme particulière de dépendance entre énoncés liée à une sous-détermination temporelle de la proposition où se trouve le verbe qui est à cette formes. J'ai proposé une analyse en termes énonciatifs de ce type de relation de dépendance que j'ai appelé "dépendance et anaphore situationnelle". Cette analyse permet d'expliquer les divers emplois de cette conjugaison (qui vont de l'interrogation à la subordination en passant par l'injonction), selon le degré d'intégration syntaxique de l'élément qui sert de repère temporel à la proposition. L'analyse de cette forme verbale a été présentée dans le cadre de l'opération « Dépendance et parataxe menée au sein du LLACAN.

J'ai pu observer, par la suite, que de nombreuses autres langues de familles diverses, (langues Niger-Congo, mais aussi langues sémitiques, eskaléoutes et océaniques) possédaient des formes attestant un fonctionnement comparable et qu'une telle forme (attestée en védique et en celtique) semblait être à l'origine de différents systèmes dans les langues indo-européennes. Ce fonctionnement peut s'expliquer par un mécanisme général d'ancrage nécessaire de toute proposition dans une situation temporellement déterminée. Cette analyse a fait l'objet de deux communications à des colloques (colloque *Chronos* 2002, Gronigen et colloque *Syntax of the World Languages*, Leipzig).

Enfin, cette analyse rentre, d'une part, dans une réflexion plus générale sur l'organisation du temps et de l'aspect en wolof, qui a donné lieu à deux conférences (séminaire d'Histoire et d'épistémologie des sciences du langage, Université Paris 7, Séminaire Inter-sémiotique, IUF) et, d'autre part s'est réinvestie, d'abord, dans l'opération « Dépendance et parataxe » menée au sein du LLACAN puis dans les recherches menées au sein du Programme 2 de la Fédération Typologie et Universaux linguistiques : "Typologie des relations et des marqueurs de dépendance inter-propositionnelle".

- ◇ **Description générale d'un système linguistique.** J'ai poursuivi mes travaux de description générale du wolof et eu l'occasion de présenter deux synthèses sur cette langue (histoire, phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique), mettant en relief les caractéristiques typologiques du wolof : alternances consonantiques résiduelles du radical, système de classes nominales, richesse de la dérivation et existence d'idéophones, grammaticalisation de la structure informationnelle de l'énoncé dans la morphologie verbale et son corollaire syntaxique, à savoir l'usage étendu de la parataxe, enfin, contraintes sur la détermination spatiale. L'une des synthèses m'a été demandée pour l'*Oxford International Encyclopedia of Linguistics* (2003) l'autre, pour le *Dictionnaire des Langues*, vol. 3 de l'*Encyclopédie des Sciences du Langage* (sous presse), dirigée par Sylvain Auroux.

Je dirige, en outre, deux thèses sur le wolof, une thèse sur une autre langue atlantique, le bayot, ainsi qu'une thèse sur une langue d'une autre famille (le kryts, langue caucasique). Enfin, je travaille comme expert pour le programme international "Endangered Languages", lancé en 2002 par le NWO (Netherlands Organisation for Scientific Research).

1.2. Linguistique générale et typologie

Mes travaux sur les langues africaines, m'ont conduite à étendre à d'autres langues les analyses que l'étude du wolof m'avait permis de proposer. Ces recherches comportent à la fois une dimension typologique (nouvelle) et des interrogations plus générales sur les mécanismes généraux du langage, qui se relie à l'aspect cognitif de mon travail (exposé en 1.3).

- ◇ **Grammaticalisation et marqueurs transcategoriels.** Mes travaux antérieurs sur l'utilisation en synchronie de certains termes du wolof dans diverses catégories syntaxiques (cf *ginnaaw* = “dos”, “derrière, excepté” et “puisque”), m'ont amenée à m'intéresser aux marqueurs transcategoriels, c'est-à-dire aux termes qui fonctionnent, en synchronie, dans différentes catégories syntaxiques. Cette problématique rejoint la question de la grammaticalisation mais dans une perspective synchronique particulièrement intéressante puisqu'on a affaire ici à des glissements de catégories qui s'inscrivent dans le fonctionnement normal de la langue; elle présente aussi l'avantage de permettre une étude fine des contraintes (possibilités, impossibilités, rôle du contexte) et des effets de sens observés dans les différents emplois, étude importante pour définir les liens entre sémantique lexicale et sémantique grammaticale et pour rendre compte à la fois de l'apparement entre les différents emplois d'un même terme et des facteurs de variation qui permettent des emplois différenciés.

Cette interrogation a été à l'origine d'une opération collective que j'ai dirigée au LLACAN et à la suite de laquelle un ouvrage collectif a été publié en 2003 (S. Robert éd., *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: Polysémie, recategorisations et échelles syntaxiques*). L'intérêt de cette étude, qui porte sur une quinzaine de langues (principalement africaines, mais également océaniques et sémitiques), génétiquement mais aussi typologiquement assez différentes, est d'abord de mettre en lumière l'existence de cette catégorie particulière de morphèmes qui présentent un fonctionnement transcategoriel en synchronie. L'ouvrage tente, d'une part, de décrire le fonctionnement de ces morphèmes transcategoriels à travers différentes langues, et, d'autre part de construire un modèle dynamique d'analyse qui permette de définir à la fois l'identité sémantique du morphème mais aussi la manière dont se construit la variation sémantique et syntaxique relevée dans ses différents emplois, ainsi que les mécanismes qui, dans le système, autorisent ces recategorisations. Il est également l'occasion de diverses interrogations sur les catégories linguistiques, leur caractère discret ou continu, leur plus ou moins grande flexibilité, et le rôle à la fois des paradigmes et de la construction syntagmatique dans leur activation.

Dans ce travail collectif, j'ai personnellement rédigé une introduction à l'ouvrage et deux articles (« Polygrammaticalisation, grammaire fractale et propriétés d'échelle » et « Vers une typologie de la transcategorialité »). J'ai ainsi proposé un début de modélisation en termes de “grammaire fractale”, ainsi qu'une ébauche de typologie de la transcategorialité, qui ont, en outre, fait l'objet d'une communication à un colloque (à Boulder, USA).

Le modèle de "fonctionnement fractal" que je propose pour rendre compte de la polyfonctionnalité de ces morphèmes combine la notion « d'invariance d'échelle » et de « propriétés d'échelle ». Comme un objet fractal, un morphème transcategoriel présente, au travers de ses différents emplois, une structure sémantique similaire à différentes “échelles”, ici syntaxiques : pour expliquer l'unité du terme et l'invariance sémantique, on peut poser que d'un emploi nominal à un emploi prépositionnel puis subordonnant, la structure sémantique (ou forme schématique) du terme reste similaire tout en changeant d'échelle et en subissant une “dilatation” de sa portée. En passant à d'une échelle à l'autre, le morphème est également

soumis à des “propriétés d’échelles” qui sont activées de manière différentielle (nature du domaine d’application, sémantique catégorielle, insertion dans un paradigme variable...). Ces propriétés d’échelle permettent de rendre compte de la spécificité de chacun des emplois.

- ◇ L’article sur la **typologie** de la transcategorialité s’attache à décrire les différents types de fonctionnement transcategoriels observés et leurs liens avec la nature des systèmes linguistiques impliqués. Il jette ainsi les bases d’une typologie de la transcategorialité, en distinguant trois types de fonctionnements transcategoriels qui peuvent être reliés à différentes stratégies de distribution de l’information dans les systèmes linguistiques. (1) Dans les langues à morphologie lourde (*e.g.* flexionnelles), le changement de catégorie est limité et orienté d’une catégorie à une autre (transcategorialité “orientée”) ; il correspond aux cas classiques de grammaticalisation et peut être relié à une stratégie synthétique et grammaticale de distribution de l’information syntaxique. (2) Dans les langues à morphologie faible (*e.g.* isolantes), les unités de la langue apparaissent comme des notions génériques pas ou peu pré-catégorisées, et dont l’appartenance catégorielle sera fixée en discours (langues “type-occurrence”) ; la transcategorialité est alors massive et “générique” : elle procède de cette sous-détermination catégorielle initiale et peut être reliée à une stratégie analytique et lexicale d’expression des relations grammaticales. Enfin (3), un troisième type de fonctionnement transcategoriel, relevé notamment dans des langues agglutinantes et en japonais, correspond à une stratégie distribuée de l’information grammaticale (unités distinctes pour indiquer les rôles sémantiques et les rôles syntaxiques) qui permet aux morphèmes indiquant des rôles sémantiques de s’appliquer à des structures syntaxiques variées ; on parlera alors de transcategorialité “fonctionnelle”.

Les orientations typologiques de mon travail se sont donc confirmées au cours de ces dernières années, dans le cadre de mes activités au LLACAN mais aussi, plus largement, dans le cadre de Fédération “Typologie et universaux” que j’ai été chargée de mettre sur pied, ainsi que par le biais de l’ALT (Association for Linguistic Typology) dont je fais partie depuis 2002. On peut signaler que la toute jeune Fédération Typologie a remporté l’octroi de l’organisation du colloque ALT VII à Paris en 2007 et que je fais partie, avec 3 autres collègues, du comité local d’organisation.

- ◇ **De la pensée à l’énoncé : la dynamique de construction du sens dans l’énoncé.** J’ai mené également un travail de réflexion sur la construction du sens dans l’énoncé qui vise à la fois à essayer de définir un modèle de production intégrant les apports de la théorie de l’énonciation, et à décrire la façon dont se fait le calcul du sens au cours de l’énonciation. Au niveau de l’énoncé, on relève notamment une non linéarité des effets de sens et des phénomènes de rétroaction entre le sens des unités et le sens de l’énoncé, qui n’ont pas été suffisamment étudiés et constituent des mécanismes réguliers, importants du point de vue cognitif. Le modèle de production que j’essaie de construire redéfinit l’articulation entre pensée et langage en termes de projection et de conversion dimensionnelle ; il fait intervenir, entre autre, différents concepts à l’interface entre linguistique et perception, comme l’épaisseur du langage, la notion de repérage et “d’attracteurs de sens”.

J’ai eu l’occasion d’exposer l’état actuels de ces travaux lors d’une communication à un colloque international en Norvège ainsi qu’à Munich, et dans un article (“L’épaisseur du langage et la linéarité de l’énoncé : vers un modèle énonciatif de production”). Cette approche dynamique de la construction du sens dans l’énoncé permet également de renouveler la question du rôle des catégories linguistiques dans les processus cognitifs et se trouve réinvestie dans les travaux que je mène dans le domaine des sciences cognitives.

1.3. Linguistique et cognition

Ces quatre dernières années ont été en grande partie consacrées à développer l'orientation cognitive de mes travaux ainsi que les collaborations interdisciplinaires amorcées précédemment avec des psycholinguistes et des chercheurs en neurosciences.

- ◇ **Implications cognitives des différents modèles linguistiques.** Tout en continuant mes travaux de description, je me suis en effet intéressée aux enjeux cognitifs des différents modèles linguistiques et à leurs convergences avec les neurosciences, en replaçant cette question dans la problématique plus générale de la spécificité du langage par rapport aux autres fonctions cognitives.

Cette réflexion est l'objet du cours que je donne à Paris 7 ("Théories linguistiques et cognition") ainsi que de ma contribution à l'école d'automne du CNRS "Approches interdisciplinaires dans les sciences cognitives"; elle a donné lieu à quatre conférences (au séminaire de l'ITEM, "Un point de vue linguistique sur les débats actuels dans les sciences cognitives", à l'Université de Cologne: "Introduction à la sémantique cognitive") dont deux à l'hôpital de la Salpêtrière (au Laboratoire « Personnalité et Conduites adaptatives », service de psychiatrie, R. Jouvent), ainsi qu'une communication à un colloque de neurosciences (Evoked Potentials International Conference XIII: *Language specificity: views from different linguistic theories*). Ce travail a donné lieu, en outre, à un article de synthèse ("Modèles linguistiques de production") dans un traité de sciences cognitives, ainsi qu'un article en collaboration avec M. Besson sur la comparaison entre langage et musique. Dans cette optique, j'ai également organisé avec Michel Charolles une journée sur *La linguistique cognitive: état des lieux et perspectives*, dans le cadre de l'ACI "Cognitique" et réalisé une base de données en ligne, hébergée par le RISC sur les chercheurs des différentes disciplines, qui travaillent sur « langage et cognition » (http://www.risc.cnrs.fr/cadre_ling.htm).

- ◇ **Collaborations interdisciplinaires et expérimentations.** Dans le cadre du GDR dont j'ai eu la responsabilité de 1999 à 2002 (GDR 1955 "Diversité et évolution des langues: enjeux cognitifs") et qui a réuni 19 participants de 5 disciplines différentes (linguistique, psycholinguistique, neuro-psycholinguistique et pathologies du langage, neurosciences intégrées et imagerie cérébrale, modélisation), j'ai eu l'occasion de réinvestir certains aspects de mes travaux linguistiques dans une approche pluridisciplinaire et de les soumettre à l'épreuve de l'expérimentation.

Le cadre interdisciplinaire de ce GDR a permis une approche multimodale originale de ces questions mettant en parallèle la déformabilité des systèmes linguistiques à travers le temps (diachronie) et l'espace (variation typologique et notamment expression lexicale vs grammaticale de certaines composantes) avec les diverses stratégies palliatives développées par certains aphasiques (comme par exemple la dégrammaticalisation et la relexification) et les modalités variables d'acquisition des procédures spatiales chez l'enfant selon la typologie linguistique (cf infra « Catégorisation et grammaticalisation de l'espace »). Deux séries d'expériences comportementales ont été élaborées: l'une portant sur l'impact des structures linguistiques sur l'expression et la gestion de l'espace, l'autre (à laquelle j'ai participé personnellement) sur le traitement de différents types d'incongruïtés linguistiques, cette dernière étant destinée notamment à fournir des arguments concernant la question de la primauté des structures syntaxiques par rapport aux facteurs sémantiques dans le traitement du langage. La seconde expérience (cf infra « Incongruïtés sémantique et syntaxiques »)

s'accompagne d'une analyse des potentiels évoqués (ERP) qui permet d'observer les réactions en temps réel, c'est-à-dire au fur et à mesure du déroulement de l'énoncé et de l'introduction des différents éléments. Cette expérience a révélé une interaction des traitements sémantiques et syntaxiques qui milite en faveur d'un modèle interactif.

Dans ce cadre, j'ai été amenée en particulier à travailler régulièrement avec Mireille Besson et Cyrille Magne du laboratoire de Neurosciences Cognitives de Marseille, où ont été réalisées les expériences de neuro-imagerie mentionnées ci-dessous plus en détail.

Catégorisation et grammaticalisation de l'espace. Dans le cadre du GDR, j'ai participé à une opération de recherche sur l'espace qui réunissait des linguistes (spécialistes de langues diverses, typologues, diachroniciens ainsi que des psycholinguistes et des neuropsycholinguistes). Il s'agissait d'étudier la façon dont l'expérience spatiale est exprimée et catégorisée par les langues (nature des composantes spatiales que les différentes langues vont inscrire dans leurs catégories linguistiques, formes sous lesquelles se produit la catégorisation et son incidence au niveau de l'énoncé). Ce premier axe typologique (a) a été combiné à une étude sur l'évolution des systèmes linguistiques (b), assortie d'une réflexion sur la sémantique de l'espace dans les langues et ses caractéristiques spécifiques (c). Enfin, la question de l'impact de la catégorisation linguistique sur l'acquisition et l'utilisation des procédures spatiales par l'enfant et par l'adulte, a été étudiée dans le cadre de différentes études psycholinguistiques (d). La comparaison entre la variabilité des systèmes linguistiques et les diverses stratégies palliatives utilisées par les patients aphasiques agrammaticaux selon la nature de leur système linguistique a été partiellement menée par une étude comportementale sur un aphasique bilingue et une analyse de corpus sur différentes langues qui est actuellement en cours (d). Cette opération a également donné lieu à une tentative de modélisation.

Dans ce cadre, j'ai organisé avec ma collègue psycholinguiste, Maya Hickmann, un colloque international *Space in languages : linguistic systems and cognitive categories*, qui a eu lieu à Paris (Ecole Normale Supérieure), les 7-8 février 2003. Ce colloque a réuni plus de 200 personnes de pays très variés. Je travaille avec ma collègue à l'édition d'un livre tiré des actes de ce colloque et pour lequel un contrat a été signé avec John Benjamins (voir ci-dessous B.1. Projets de recherche).

Incongruïtés sémantiques et syntaxiques. L'opération du GDR pour laquelle ont été menées des expériences en imagerie cérébrale a porté sur *la transitivité* en français. Les expériences d'imagerie que nous avons montées (techniques des Potentiels évoqués et d'IRMf, associés à des tests comportementaux) étaient destinées à tester une hypothèse alternative à la théorie classique sur la modularité des processus de traitement linguistique en compréhension. Dans le modèle classique, les processeurs syntaxique et sémantico-conceptuel fonctionnent de manière autonome, séquentielle et modulaire. Dans le modèle alternatif proposé ici, inspiré des modèles intégratifs en psycholinguistique et de la théorie de l'énonciation en linguistique, on pose qu'une même incongruité syntaxique peut donner lieu à des traitements cognitifs différents selon la récupérabilité sémantique de l'énoncé et que donc (1) les processeurs syntaxiques et sémantiques ne fonctionnent pas de manière strictement autonome et modulaire mais interagissent, et (2) ils relèvent de processus interprétatifs guidés de façon plus globale par la construction du sens. Pour tester cette hypothèse de l'interaction entre syntaxe et sémantique, nous avons construit 4 séries de (28) phrases en manipulant 2 facteurs : la congruence syntaxique (phrase syntaxiquement correcte vs incorrectes : S+ vs S-) et la congruence sémantique (phrases sémantiquement ("conceptuellement") correctes vs incorrectes : C+ vs C-) :

(1) <i>L'ennemi a préparé un complot.</i>	Syntaxiquement + Conceptuellement +
(2) <i>L'ennemi a conspiré un complot.</i>	S-C+ (forçage transitif)
(3) <i>L'ennemi a labouré un complot.</i>	S+C-
(4) <i>L'ennemi a déjeuné un complot.</i>	S-C-

En appliquant une construction syntaxique incorrecte dans un contexte dont le sens était récupérable (forçage transitif, condition 2), nous voulions déterminer (a) si les aspects sémantiques étaient traités indépendamment de ou en interaction avec les aspects syntaxiques et (b) quelle est la contribution de la construction transitive à la signification de la phrase. Les résultats ont montré l'apparition d'une composante électro-physiologique N400 (reflétant le traitement d'une incongruité sémantique) dans les 2 cas d'incongruité sémantique (3 et 4) et d'une composante P600 (supposée refléter le traitement d'une incongruité syntaxique) dans le cas de l'incongruité syntaxique (2). Cependant, la composante P600 était significativement moins importante dans la condition (2) que dans la condition (4) où syntaxe et sémantique étaient toutes deux incorrectes. Ces résultats suggèrent donc (a) que le traitement sémantique influence le traitement syntaxique et que donc syntaxe et sémantique ne sont pas traités indépendamment, (b) que la construction syntaxique a une signification. J'ai alors proposé une analyse linguistique de ces phénomènes basée sur les Grammaires de Construction (Goldberg 1995) et la Frame Semantics (Fillmore 1982).

Ces travaux ont donné lieu à une communication au colloque ICLC 7 (International Cognitive Linguistic Conference) à Santa-Barbara : S. Robert, M. Besson et M. Charolles, : *Do Syntactic Constructions Have a Meaning ? An Electrophysiological Study of Semantic and Syntactic Incongruities' Processing.*). Ils font l'objet d'un article en cours de rédaction (C. Magne, C., Besson, M., Robert, C., & Charolles, M. "Semantics and Syntax: An ERPs study". Par ailleurs cette expérience est complétée par une étude d'imagerie cérébrale destinée à apporter des informations complémentaires sur la localisation dans le cerveau des traitements en jeu ; les deux expériences combinées font également l'objet d'un autre article en cours de rédaction et dont un résumé a déjà été publié (C. Magne, C., Besson, M., Robert, S., & Charolles, M. « Semantic and syntax: a combined ERPs and fMRI approach », *NeuroImage* (2002).

2 – Collaborations : linguistique, psycholinguistique et neurosciences

- ◇ Mon travail sur l'espace ainsi que celui sur les incongruités syntaxiques (voir supra) ont été menés dans le cadre du **GDR** que j'ai dirigé. J'ai ainsi collaboré pendant quatre ans tout particulièrement avec, d'un côté, avec Maya Hickmann, psycholinguiste avec qui je prépare l'édition d'un livre sur l'espace chez John Benjamins, de l'autre avec Mireille Besson, spécialiste de neurosciences, (nous préparons un article ensemble cf. B.1.) avec qui ma collaboration s'est, en outre, poursuivie au sein du **réseau de recherche** que je dirige dans le cadre de l'ACI TTT.
- ◇ En effet à la fin du GDR en 2002, j'ai obtenu avec 10 collègues (de linguistique, phonétique, psychologie et psychopathologie, neurosciences intégratives), la constitution d'un **réseau de recherche**, dans le cadre de l'ACI TTT, avec un projet intitulé « Approche pluridisciplinaire de la complexité linguistique : spécificités et interactions entre les niveaux structurels du langage » portant sur (1) la question de la spécificité de la faculté de langage par rapport aux autres fonctions cognitives et, (2) la question de l'interaction entre les différents niveaux de traitement du langage, au travers de 5 opérations. (1) Le postulat communément admis de la spécificité et de l'autonomie de la faculté de langage est questionné au travers d'une comparaison entre langage et musique, à propos de la perception des structures rythmiques (tests d'imagerie cérébrale). (2) L'étude des interactions entre les différents niveaux structurels est abordée par des tests comportementaux (psychologie) et des tests d'imagerie cérébrale (Potentiels Evoqués), conçus à l'aide d'un matériel linguistique bien contrôlé du point de vue des paramètres acoustiques et structurels et portant, (a) d'un côté, sur les interactions entre sémantique et prosodie, et (b) de l'autre, sur les interactions entre sémantique et pragmatique. J'ai suivi ces quatre opérations mais n'ai pas cosigné les (2) articles qui sont déjà sortis. Parcontre ma contribution est plus directe pour la dernière opération qui est actuellement en cours : (c) une analyse linguistique de corpus produits par des patients présentant des troubles du langage (schizophrènes) qui est menée en parallèle, d'une part, afin de déterminer, si ces différents niveaux linguistiques sont affectés de manière corrélée ou indépendante, dans le cas de divers types de troubles du langage (notamment pour ce qui est de la prosodie), d'autre part, pour tenter de préciser la nature de ces troubles qui n'affectent que très peu la syntaxe et semble relever bien plus de perturbations dans les enchaînements discursifs et de troubles de la planification (voir B.1. ci-dessous).

3 - Place dans l'unité

Au sein de l'équipe LLACAN

J'ai dirigé précédemment, au sein du LLACAN, une opération collective sur « La polysémie et les marqueurs transcatégoriels ». A la suite de cette opération, un travail commun de rédaction m'a permis de publier en 2003 un ouvrage collectif de 284 pages : S. Robert éd., *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: Polysémie, recatégorisations et échelles syntaxiques*.

Mes travaux sur la dépendance (2.1) s'inscrivent dans le cadre d'une opération menée au LLACAN et dirigée par B. Caron, à laquelle je participe et qui s'intitule « Dépendance et parataxe ».

Au sein de la fédération

Je participe à deux programmes de recherche :

- Le Programme 2 de la Fédération Typologie et Universaux linguistiques : “Typologie des relations et des marqueurs de dépendance inter-propositionnelle” (resp. I. Bril).
- L’atelier “Parties du discours mineures : idéophones, onomatopées, interjections” du Programme 3 de la Fédération Typologie et universaux linguistiques (resp. JL Chevillard et E. Oréal).

4. Mobilité

L’orientation de mes recherches a été marquée par une double mobilité thématique. D’une part, une **orientation cognitive** qui s’est largement développée ces quatre dernières années et pour laquelle j’ai suivi différents stages (formation à l’imagerie cérébrale), effectué de nombreux séjours au CRNC (Centre de Recherche en Neurosciences Cognitives) de Marseille et me suis investie dans le GDR 1955 (“Diversité et évolution des langues : enjeux cognitifs”) puis dans le réseau TTT (Approche pluridisciplinaire de la complexité linguistique), ainsi que dans le Conseil Scientifique de l’ACI Cognitique du Ministère, puis plus récemment dans le réseau que je dirige dans le cadre de l’ACI Cognitique. D’autre part, une nouvelle **orientation typologique** (direction de la fédération Typologie et Universaux linguistiques, école thématique de typologie, inscription à l’Association Internationale de Typologie Linguistique, participation à deux opérations de la Fédération).

5 – Publications

HORS DEPARTEMENT SHS

Résumé d'expériences publiés

- 1) 2001, Besson M., Magne C., Robert S. & Charolles M. , « Semantics and Syntax : an ERPs study », 8th Annual Meeting of the Neuroscience Society, New York, USA, March 20001, *Journal of Cognitive Neuroscience, Supplement* (published abstract).
- 2) 2002, Magne C., Besson M., Robert S. & Charolles M., “Semantic and syntax : a combined ERPs and fMRI approach”, 8th International Conference on Functional Mapping of the Human Brain, Sendai, Japan (June 2002), *NeuroImage* 16 (2) (published abstract).

Publications dans des revues de vulgarisation

- 1) 2000, (en collaboration avec Mireille Besson), “ Musique et langage : une même origine? ”, *La Recherche* (novembre 2000), numéro spécial sur L'origine de l'art.

DEPARTEMENT SHS

Articles dans des revues à comité de lecture

- 2) 2001 (en collaboration avec Annie Rialland), “The intonation system of Wolof”, *Linguistics* 39-5, 893-939.

Articles dans des actes de colloques

- 3) 2003, en collaboration avec Annie Rialland, “Morphosyntaxe et intonation en Wolof : la cohérence d'un système”, in *Proceedings of Prosodic Interfaces IP2003*, Nantes 27-29 mars, 173-177.

Chapitres d'ouvrages

- 5) 2002, “Modèles linguistiques de production”, in M. Fayol (éd), *Traité des Sciences Cognitives*, volume “ Production du langage ”, Paris : Hermès, 66-86.
- 6) (remis 2002, sous presse), “ Le wolof ”, in Djamel Kouloughli & Alain Peyraube (eds), *Dictionnaire des Langues*, vol. 3 de *l'Encyclopédie des Sciences du Langage*, Sylvain Auroux (ed.), Paris : P.U.F (12 pages).
- 7) 2003, “ L'épaisseur du langage et la linéarité de l'énoncé : vers un modèle énonciatif de production ”, in Aboubakar Ouattara (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs - Théories et applications*, (coll. HDL) Paris/Gap : Ophrys, 255-274.
- 8) 2003, en collaboration avec Annie Rialland, « Intonation et focalisation en wolof : économie d'un système », in J. François & A. Lacheret (éds.), *Fonctions et moyens d'expression de la*

focalisation à travers les langues, Collection *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* XIII, Editions Peeters, Louvain, 161-185.

- 9) 2003, « Introduction : de la grammaticalisation à la transcatégorialité », in S. Robert (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Collection *Afrique et Langage* n°5, Editions Peeters, Louvain, 1-9.
- 10) 2003, « Polygrammaticalisation, grammaire fractale et propriétés d'échelle » ; in S. Robert (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: Polysémie, , transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Collection *Afrique et Langage* n°5, Editions Peeters, Louvain, 85-120.
- 11) 2003, « Vers une typologie de la transcatégorialité », in S. Robert (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Collection *Afrique et Langage* n°5, Editions Peeters, Louvain, 255-270.
- 12) 2003, “ Wolof ”, in W. Frawley (ed), *Oxford International Encyclopedia of Linguistics*, Languages of the World (B. Comrie ed.), 7 pages.
- 13) 2004, « À la recherche du sens grammatical : contribution à une méthode d'enquête », in Pascal Boyeldieu & Pierre Nougayrol (éds), *Langues et cultures : terrains d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss*, (Collection *Afrique et Langage* n°7), Louvain-Paris, Peeters, 65-76.
- 14) (remis 2004, sous presse), “The challenge of polygrammaticalization for linguistic theory: fractal grammar and transcategorial functioning”, in Zygmunt Frajzyngier ed., *Linguistic Diversity and Language Theories*, J. Benjamins: Amsterdam / Philadelphia, 119-142.

Ouvrages édités

- 1) 2003, S. Robert (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques*. Collection *Afrique et Langage* n°4, Editions Peeters, Louvain (284 p.).

Communications à des colloques

- 1) octobre 2000, communication comme **conférencier invité** au colloque international “ Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs -Théories et applications ”, Université de Tromsø, Tromsø (Norvège), 26-28 octobre: *Réflexions sur la dynamique du sens: vers un modèle d'articulation entre langage et pensée*.
- 2) juillet 2001, communication comme **conférencier invité** au congrès EPIC XIII (Evoked Potentials International Conference), dans le cadre du Symposium “ Language and other cognitive functions ”, Université Paris 5, 9-13 juillet 2001 : *Language specificity: views from different linguistic theories*.
- 3) juillet 2001, (en collaboration avec M. Besson et M. Charolles), communication à la 7th ICLC (International Cognitive Linguistics Conference 2001), à l'Université de Californie à Santa-

Barbara (USA), 22-27 juillet : *Do Syntactic Constructions Have a Meaning ? An Electrophysiological Study of Semantic and Syntactic Incongruities' Processing*.

- 4) juin 2002, communication au Colloque Chronos 2002, Université de Groningen (Pays-Bas), 19-21 juin 2002 : *Null tense and situational dependency : from verb to discourse*.
- 5) janvier 2003, en collaboration avec Annie Rialland, communication lors de la journée scientifique de la SLP " Fonctions et moyens d'expression de la focalisation à travers les langues ", 18 janvier 2003 : *Intonation et focalisation en wolof : économie d'un système*.
- 6) mars 2003, en collaboration avec Annie Rialland, communication au colloque international " Interfaces prosodiques "/ " Prosodic Interfaces ", Nantes 27-29 mars 2003, *Morphosyntaxe et intonation en Wolof : la cohérence d'un système*.
- 7) mai 2003, communication lors du colloque international " Linguistic Diversity and Language Theories ", University of Colorado at Boulder (USA), May 14-17 2003, *The challenge of polygrammaticalization for linguistic theory*.
- 8) Juin 2004, communication comme **conférencière invitée** au Colloque annuel du Programme LIPP (Linguistik Internationale Promotions-Programm) de l'Université Ludwig-Maximilian de Munich., « Sprache und Wissen », 2 juillet 2004, *On the Plasticity of Linguistic Categories and Knowledge during Speech Production*.
- 9) Août 2004, communication au colloque « Syntax of the World Languages », Max Planck Institut / Université de Leipzig 5-8 août 2004, *Null tense and situational dependency*.

Séminaires, workshops

- 1) 6 décembre 2000, conférence dans le cadre du séminaire de l'ITEM, " Un point de vue linguistique sur les débats actuels dans les sciences cognitives : quelques repères et questions ".
- 2) 25 mai 2000, conférence lors des Ateliers de linguistique Berkeley / Charles V (25-26 Mai 2000), Paris 7, " When aspect meets syntax: aorist in Wolof and situational dependency ".
- 3) 21 juin 2001, conférence invitée au département d'études romanes de l'Université de Cologne : *Introduction à la sémantique cognitive*.
- 4) 21 janvier 2002, conférence au séminaire d'Histoire et d'épistémologie des sciences du langage, Université Paris 7, *Temps et verbe dans les langues africaines : l'exemple du wolof*.
- 5) Décembre 2002, communication sur *Les contraintes linguistiques dans l'expression de l'espace* dans le cadre de l'Atelier *Espace* du Réseau de sciences cognitives d'Il-de-France
- 6) 21 janvier 2002, conférence au séminaire d'Histoire et d'épistémologie des sciences du langage, Université Paris 7, *Temps et verbe dans les langues africaines : l'exemple du wolof*.
- 7) 11 décembre 2002, communication lors de la table-ronde " Les modèles temporels en linguistique " organisée par J. Fontanille dans le cadre du Séminaire Inter-sémiotique " Temps et discours " (Paris IUF, 11 décembre 2002) : *Formes et figures du temps en wolof : vers un modèle dynamique*.

- 8) 24 avril 2003, en collaboration avec Jean-Léopold Diouf, conférence dans le cadre de l'Atelier "Parties du discours mineures : idéophones, onomatopées, interjections" (programme 3 de la Fédération Typologie et universaux linguistiques) : *Les idéophones en wolof : étude préliminaire*.
- 9) 23 juin 2003, conférence au séminaire de l'UMR 7593 (Laboratoire « Personnalité et Conduites adaptatives », service de psychiatrie, R. Jouvent) de la Salpêtrière : *La linguistique au défi de la cognition*.
- 10) 17 novembre 2003, conférence au séminaire de l'UMR 7593 (Laboratoire « Personnalité et Conduites adaptatives », service de psychiatrie, R. Jouvent) de la Salpêtrière : *Linguistique : le retour de la subjectivité et la dynamique du sens*.
- 11) 3 avril 2004, conférence au séminaire du laboratoire FORELL de l'Université de Poitiers : *La grammaire fractale : apport de la théorie de l'énonciation et des grammaires cognitives dans l'analyse des marqueurs transcatégoriels*.

A3. ENSEIGNEMENT, FORMATION ET DIFFUSION DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE

DIRECTION DE THESES : 4 thèses : 3 en cours, une soutenue

- 1) Gilles Authier, “ Description de la langue Qriz (langue caucasique du Nord-Est, parlée en Azerbaïdjan) ”, Université Paris 7 ; **soutenue** le 15 juin 2004. (bourse Max Planck institut Leipzig) . (100%)
- 2) Thèse d'état : Momar Cissé, “ Les stratégies interactives et discursives dans les discours satiriques et laudatifs wolof. Essai sur des exemples de ‘parole culturalisée’ : *xaxar* (discours satirique), *bàkk* et *tagg* (discours laudatifs) ”, co-direction avec l’Université Cheikh Anta Diop de Dakar (convention avec l’INALCO) ; inscription janvier 1998. (70%)
- 3) Thèse de doctorat : Loïc Perrin, “ Des représentations du temps en wolof ”, Université Paris 7 ; inscription décembre 2000. (100%)
- 4) Thèse de doctorat : Mbacké Diagne, “ Description générale du Bayot (langue atlantique du sous-groupe Joola, parlée au Sénégal ”, INALCO, inscription octobre 2003. (bourse Fondation Endangered Languages, SOAS Londres). (100%)

ENCADREMENT DE CHERCHEURS-STAGIAIRES

- Directrice de stage (CNRS) pour Elsa Oréal (octobre 2001-octobre 2002)
- Directrice de stage (CNRS) pour Olga Anokhina (octobre 2002-octobre 2003)
- Directrice de stage (CNRS) pour Didier Bottineau (octobre 2002-octobre 2003)

PARTICIPATION A DES JURYS DE THESE OU HABILITATION : 7 SOUTENANCES

- 2000, thèse de Maria Antoniou sur le grec moderne
- 2000 thèse d'Elsa Oréal sur l'égyptien ancien
- 2001 thèse d'Alexandre François sur le mwotlap (Vanuatu)
- 2002 habilitation de Martine Vanhove sur la dialectologie arabe et couchitique
- 2002 thèse de Sylvie Nougulier-Voisin sur le wolof
- 2003 habilitation de Henriëtte Hendricks sur l'acquisition du langage (L1 et L2)
- 2004 thèse de Gilles Authier sur le kryts (langue caucasique)

ENSEIGNEMENT

- Séminaire "Théories linguistiques et cognition", à l'UFR de linguistique de l'Université Paris 7, niveau post-DEA, 20 heures annuelles, à partir de la rentrée 2000.
- Cours sur les linguistiques cognitives dans le cadre de l'école thématique "Approches interdisciplinaires dans le domaine des sciences cognitives" organisée par le CNRS à Roscoff du 9 au 13 octobre 2000.

ORGANISATION DE CONFERENCES OU CONGRES

- Organisation (avec Michel Charolles), dans le cadre de l'Action "Cognitique", de la journée *La linguistique cognitive: état des lieux et perspectives*, Paris, 1^{er} décembre 2000.
- Organisation (avec Maya Hickmann) du colloque international *Space in languages : linguistic systems and cognitive categories*, Paris (Ecole Normale Supérieure), 7-8 février 2003.
- Participation à l'organisation de la journée *Portes ouvertes sur les sciences du langage au CNRS*, avec l'ILF et la direction scientifique, siège du CNRS Paris, 26 novembre 2004.

CONSTITUTION D'UNE BASE DE DONNEE EN LIGNE

Pour l'ACI Cognitique et dans le but de favoriser les collaborations inter-disciplinaires, lancement d'un questionnaire-enquête puis réalisation d'une base de données sur les chercheurs de toute disciplines travaillant sur " Langage et cognition " (base de données accessible en ligne sur le site du RISC : <http://www.ccr.jussieu.fr/~risc/>).

A. 4 - ENCADREMENT, ANIMATION ET MANAGEMENT DE LA RECHERCHE

RESPONSABILITES DANS DES PROGRAMMES

Membre du Conseil scientifique de l'Action Concertée Incitative "Cognitive" lancée par le MENESR et dirigée par C. Fuchs (1998-2002).

Cette Action, dotée d'un budget important de l'ordre de 20 M de francs par an, visait à promouvoir les sciences cognitives en général et, en particulier, les interactions entre sciences humaines d'un côté, et neurosciences ou intelligence artificielle de l'autre. Le conseil scientifique était constitué de 18 membres de disciplines différentes (SHS, SDV, SPI), parmi lesquelles je représentais la linguistique. Le rôle du conseil scientifique était de faire un état de la situation en France, de proposer toute forme d'action directe ou indirecte (appels d'offre, formations, ateliers...), de définir des priorités, de faire remonter les propositions émanant de la communauté et enfin d'organiser l'évaluation des projets soumis au conseil de l'Action.

Dans ce cadre, en dehors des réunions (une vingtaine en 4 ans), discussions et décisions communes, j'ai eu à établir personnellement (1) un état des lieux et une réflexion prospective pour la linguistique au sein des sciences cognitives, à faire (2) diverses propositions d'action et de constitutions d'appels d'offre ; à faire (3) l'évaluation de l'un des Réseaux de Sciences Cognitives, (4) suivre l'élaboration d'un atelier sur "L'abstraction", (5) lancer d'un questionnaire-enquête et réaliser une base de données en ligne sur les chercheurs travaillant sur "Langage et cognition", (6) organiser un colloque sur "Les linguistiques cognitives", (7) à évaluer 10 demandes de bourses et surtout (8) à expertiser personnellement 54 projets en réponse aux divers appels d'offre lancés et assurer le suivi d'un certain nombre d'entre eux. Enfin, j'ai eu (9) à rédiger et à présenter lors du colloque de clôture de l'ACI, un bilan sur les actions menées dans le cadre de l'ACI autour de la thématique "Langage et cognition".

Membre du Comité scientifique et expert pour le programme international "Endangered Languages" lancé en 2002 par le NWO (Netherlands Organisation for Scientific Research).

Membre du Comité de sélection pour le colloque international *Syntax of the world languages*, Max Planck Institut, Leipzig, août 2004.

RESPONSABILITES DANS LA DIRECTION D'EQUIPES

Directrice du GDR 1955 "Diversité des langues et évolution des langues: enjeux cognitifs" (1999-2002).

Ce GDR, qui a réuni 18 chercheurs de 12 équipes différentes relevant des départements SHS, SDV et SPI, a joué un rôle pionnier dans les collaborations entre sciences du langage et sciences de la cognition (sections 34 et section 29 du CNRS). Il s'était donné pour objectifs : (i) d'inscrire la problématique de la diversité et de l'évolution des langues dans les sciences cognitives à travers l'examen de l'impact de la diversité des langues et de la catégorisation linguistique sur le fonctionnement cognitif humain; (ii) de remettre en question certains postulats tels que l'autonomie de la faculté de langage et la primauté des relations formelles ; le rôle secondaire de la

typologique linguistique sur l'acquisition ; l'existence de primitifs cognitifs et linguistiques. Il a reçu le soutien du Département des Sciences de la Vie sous la forme d'une participation financière.

Les thèmes de recherche étaient : (i) la catégorisation et la grammaticalisation de l'espace (ii) le traitement cognitif des incongruités linguistiques ; (iii) la modélisation sémantique ; (iv) la modélisation des processus de phonologisation. J'ai présenté le bilan de ces quatre années de recherche commune dans le rapport d'activité du GDR 1955 de 45 pages présenté à la session d'automne 2002 du Comité National.

Responsable du réseau de recherches “ Approche pluridisciplinaire de la complexité linguistique : spécificités et interactions entre les niveaux structurels du langage ”, financé par l'ACI “ Terrains, Techniques et Théories ” du Ministère de la Recherche, réunissant 11 chercheurs de 6 unités différentes relevant des sections 34 (linguistique), 35 (épistémologie) et 29 (neurosciences intégratives) (octobre 2002-octobre 2005). Les travaux sont actuellement en cours.

Responsable de projet pour la création puis Directrice de la Fédération de Recherche “ Typologie et Universaux ” (FR 2559)

Lors de la session d'automne 2001 du comité National, la section 34, en accord avec la Direction scientifique du CNRS, a proposé la création d'une Fédération de Recherche sur le thème “ Typologie et universaux : données et modèles ”. Cette Fédération est destinée à offrir à la communauté française une structure transversale pérenne qui permette de fédérer l'ensemble des recherches sur ce thème et de donner aux recherches françaises, dans ce domaine, une visibilité internationale. J'ai été chargée d'organiser la création de cette Fédération.

La Fédération a été créée au 1^{er} janvier 2002, elle réunit actuellement 14 unités de recherche et plus de 360 chercheurs. J'ai été nommée directrice pour ce premier mandat et ai présenté un rapport et une demande de renouvellement pour la période 2006-2009. J'ai également présenté au titre de la fédération, une demande de plan pluri-formations (PPF) auprès du ministère.

ADMINISTRATION DE LA RECHERCHE

- Membre nommé à la section 34 du Comité National (septembre 2001-2004)
- Membre élu et secrétaire scientifique de la commission interdisciplinaire CID 3 (section 45) du Comité National (février 2003-septembre 2004)
- Membre du Comité de sélection des APN en section 34 (2002)

RELECTURES POUR COMITES DE LECTURE

Membre du comité de lecture du *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*
Membre du comité de lecture de la *Revue de Sémantique et Pragmatique*.

FORMATION

2001, Ecole d'été (Summer Institute) de la *Linguistic Society of America*, Université de Californie à Santa-Barbara (USA), 16 juillet-3 août 2001.

2002, Stage de *formation au management d'une équipe* (formation permanente du CNRS), Villejuif, 17-18 et 28-29 janvier 2002.

2003, Ecole d'été de *typologie* organisée par l'ALT, Université de Cagliari (Italie), du 2 au 17 septembre 2003.

B. Objectifs pour les 4 prochaines années

B.1. RECHERCHE

Mon programme de recherche pour les prochaines années se déploie également sur les différents plans mentionnés : linguistique africaine, linguistique générale, typologie et sciences cognitives, avec, dans certains, des interfaces entre ces domaines et, de manière générale, un questionnement commun sur la *construction du sens dans l'énoncé*, ses moyens, son fonctionnement et ses implications cognitives. Ces recherches doivent être menées, pour une part dans le cadre du LLACAN mais également au sein de la Fédération Typologie, ainsi que dans le cadre de diverses collaborations interdisciplinaires (réseau TTT), dont une nouvelle avec Bruno Gaume de l'IRIT (Institut de recherche en informatique de Toulouse).

1. Linguistique africaine

Grammaire du wolof. Réunissant mes différents travaux sur le wolof et en m'appuyant sur les diverses synthèses que j'ai publiées, je compte rédiger une grammaire générale du wolof qui fait toujours défaut (les études sont dispersées et il n'y a pas eu d'ouvrage de synthèse depuis le travail fondateur de S. Sauvageot en 1965). Je prépare ce travail dans le cadre d'une collaboration avec un collègue du LLACAN (K. Pozdniakov) et un linguiste de Dakar (J.L. Diouf) qui prendra vraisemblablement plusieurs années. Les autres recherches sont à plus court terme.

2. Linguistique générale et typologie

Liens entre aspect et modalité. J'ai mis en lumière dans le système verbal du wolof, un mécanisme régulier de glissement d'une valeur temporelle à une valeur modale, conditionné par le type de procès. Un parfait, par exemple, prend une valeur d'accomplissement avec les verbes d'action et une valeur épistémique ("le fait est certain") ou argumentative ("la discussion est close") avec les verbes d'état. Il s'agit de montrer que ce phénomène relève d'un mécanisme général et se retrouve dans diverses langues et pour différents types de morphèmes (cf français *un artiste achevé* pour exprimer un superlatif) et qu'il procède de propriétés topologiques communes entre les domaines notionnels, aspectuels et modaux.

Typologie de la parataxe. Il s'agit d'élargir mes travaux précédents sur la dépendance situationnelle marquée par la conjugaison aoriste du wolof (cf 2.1.) à l'ensemble des cas, très répandus, de parataxe en wolof. La grammaticalisation du focus dans le système verbal permet à cette langue d'exprimer par des moyens paratactiques des relations de dépendance entre propositions généralement exprimées par la subordination dans les autres langues. Il semble ainsi que l'on ait en wolof une véritable sémantique de la parataxe selon la nature des conjugaisons enchaînées. Je compte, d'une part, d'étudier la sémantique de la parataxe des différentes conjugaisons en wolof, d'autre part, dans le cadre de l'opération sur la « Typologie des relations de dépendance » menée au sein de la Fédération Typologie, de réinvestir ces analyses dans une perspective typologique et comparative.

3. Interface : linguistique et cognition

Livre en préparation : *Langage et pensée: le retour du sujet et la dynamique du sens.* J'ai mentionné précédemment, d'une part, mes recherches sur la construction du sens dans l'énoncé et les phénomènes de non linéarité des effets de sens et de rétroaction entre le sens des unités et le sens de l'énoncé (cf p.10), d'autre part, les implications cognitives des différents modèles linguistiques (cf p.11). J'ai l'intention de poursuivre ces travaux et de rédiger un ouvrage qui présenterait une systématisation de ce modèle de fonctionnement du langage et l'inscrirait dans un grand courant linguistique en situant ce dernier dans l'histoire des sciences cognitives et enfin, s'emploierait à examiner sa consistance avec ce que disent les neurosciences du fonctionnement du cerveau dans l'activité de langage.

Cet ouvrage a donc pour but d'apporter une contribution linguistique aux débats actuels qui traversent les sciences cognitives sur la nature de la faculté de langage, sa spécificité, ses liens avec les autres capacités cognitives de l'homme et la question de son caractère inné. Partant du constat d'un divorce entre les travaux des linguistes sur les structures et le fonctionnement des langues, d'un côté, et ceux des cognitivistes qui travaillent sur le langage du point de vue du fonctionnement du cerveau, de l'autre, l'ouvrage s'interroge d'abord sur les raisons historiques de cette ignorance réciproque et tente de la dépasser en présentant les différents courants et modèles qui traversent les deux disciplines à propos du langage. S'appuyant sur cet arrière-plan historique, j'engage ensuite une réflexion renouvelée sur la nature du langage, réflexion qui part d'une analyse des propriétés structurelles spécifiques des langues, mises en perspective par rapport celles de la musique et de l'image, pour ensuite présenter un modèle de fonctionnement dont j'essaie de dégager les convergences avec une partie des recherches en sciences cognitives. Le langage, loin d'être un système formel et autonome comme le pose la théorie standard dans les sciences cognitives, est ici conçu comme un outil sémiotique particulier dont on questionne la forme, en relation à la fois avec sa finalité et ses usages en société. La thèse défendue est, d'une part, que les structures du langage s'expliquent au moins en partie par ses usages, et, d'autre part, qu'une grande partie des processus cognitifs impliqués dans l'activité de langage sont conditionnés par les structures de celui-ci : la faculté de langage repose donc plus vraisemblablement sur la mise en oeuvre spécifique de facultés cognitives générales, appliquées à cet outil particulier, que sur une faculté innée et autonome. On montre enfin que, rompant avec la conception computationnelle de l'esprit héritée de la première génération des cognitivistes, les sciences cognitives sont actuellement traversées par une nouvelle approche de l'esprit humain, largement convergente avec le modèle linguistique présenté, approche que l'on peut caractériser par un double retour au coeur des préoccupations cognitives : le retour de la subjectivité et celui de la question du sens.

4. Collaborations en sciences cognitives : linguistique, psycholinguistique et neurosciences

Edition d'un livre sur l'espace dans les langues : systèmes linguistiques et catégories cognitives. Dans la continuité des travaux sur l'espace menés au sein du GDR (voir p.11-12), je prépare avec Maya Hickmann (psycholinguiste) l'édition d'un livre issu du colloque interdisciplinaire que nous avons organisé en 2003. Ce livre doit paraître chez John Benjamins dans la collection « Typological Studies in Languages » chez John Benjamins. Un contrat a été signé avec l'éditeur.

Ce livre comporte 16 contributions de spécialistes de linguistique générale, linguistique historique, typologie, langues des signes, psycholinguistique, pathologie du langage, philosophie, dont des articles de Melissa Bowerman, Barbara Landau, Dan Slobin, et Len Talmy. L'ouvrage met en parallèle la déformabilité des systèmes linguistiques à travers le temps (diachronie) et l'espace (variation typologique et notamment expression lexicale vs grammaticale de certaines composantes) avec les diverses stratégies palliatives développées par certains aphasiques (comme par exemple la dégrammaticalisation et la relexification). Il s'interroge sur l'impact de la typologie linguistique sur les modalités d'acquisition des procédures spatiales chez l'enfant. La première partie porte sur la typologie des systèmes linguistiques (universaux, variabilité et changements). La deuxième partie traite de la nature et des usages des termes spatiaux dans le langage et dans le discours. La troisième partie s'attaque à différentes questions centrales sur la rapport entre langage et cognition, notamment celle de savoir si le sujet possède un seul ou deux systèmes (linguistique et sensori-moteur) de repérage spatial.

(à paraître), M. Hickmann & S. Robert (eds), *Space in languages : linguistic systems and cognitive categories*, Typological Studies in Languages Serie, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Rédaction de deux articles à partir d'expériences sur les interactions entre sémantique et syntaxe dans la compréhension du langage. Egalement dans la continuité des travaux menés au sein du GDR, cette fois sur la transitivité et question de la modularité des processus de traitement linguistique en compréhension, (cf p.12-13), et après qu'une expérience complémentaire ait été réalisée, je travaille, avec Michel Charolles ainsi que Mireille Besson et Cyrille Magne du Centre de recherche en neurosciences cognitives de Marseille, à la rédaction d'un article qui doit être publié dans une revue de neurosciences cognitives. Une fois l'article paru, je compte ensuite reprendre plus en détail les analyses linguistiques proposées pour expliquer les résultats expérimentaux, en m'appuyant pour cela sur les grammaires de constructions, afin de présenter les analyses et les résultats expérimentaux dans une revue de linguistique cognitive (*Cognitive Linguistics* probablement) :

(en préparation) Magne, C., Besson, M., Robert, S., & Charolles, M., *Interaction between semantics and syntax (verb subcategorization) in French as revealed by ERPs* (revue de neurosciences)

(en préparation) Robert, S., *Do Syntactic Constructions Have a Meaning ? An Electrophysiological Study of transitive constructions.* (sera soumis à *Cognitive Linguistics* probablement)

Etude des propriétés prosodiques et des ruptures thématiques dans le discours de schizophrènes. Dans le cadre du réseau TTT que j'anime, je participe à des recherches sur les troubles du langage des schizophrènes, sous la direction de B. Pachoud, psychiatre et en collaboration avec Anne Lacheret (phonéticienne). L'objectif de ce travail est de caractériser les propriétés prosodiques du discours de schizophrènes présentant des troubles du langage spécifiques à cette pathologie, en particulier une désorganisation du discours descriptible au niveau pragmatique, avec des ruptures d'enchaînement, des discontinuités thématiques, des glissements ou indéterminations référentielles. L'objectif premier de l'étude est de spécifier les propriétés prosodiques en regard de ces phénomènes de discontinuité. L'hypothèse est que la marquage prosodique de ces discontinuités (qui en facilite normalement le traitement chez le sujet normal), fait le plus souvent défaut chez les malades, attestant du caractère involontaire, non contrôlé ni "réparé" (et en ce sens pathologique), de ces discontinuités, ainsi que du caractère

déficitaire de ces productions verbales au plan de la co-énonciation. Notre choix méthodologique est de travailler à partir de cas exemplaires, particulièrement illustratifs des troubles schizophasiques, ce qui conduit à une sélection assez rigoureuse des corpus. Ce corpus est en cours de constitution et nous pouvons seulement commencer les premières analyses. Dans une première étape du travail, de nature linguistique et portant sur des corpus transcrits, avec ma collègue S. Prévost, je me suis attachée à spécifier linguistiquement les incongruités et discontinuités observables dans ces discours. Nous devons poursuivre ce travail sur de nouveaux corpus et ensuite, avec A. Lacheret, analyser la prosodie sur un ensemble d'extraits significatifs. Il est envisagé que les résultats de ces travaux soient publiés en linguistique et en psychopathologie.

5. Nouvelle collaboration : modélisation de la « proxémie » (proximité sémantique)

Je viens d'entreprendre une nouvelle collaboration dans le cadre d'un réseau de recherche interdisciplinaire dirigé par Bruno Gaume de l'IRIT et subventionné par de l'ACI *Systèmes complexes en Sciences Humaines et Sociales* (juin 2004-2006). Ce projet s'intitule « Prox : Vers un modèle de construction dynamique de la forme du sens » et réunit 9 personnes (mathématiciens, informaticiens, spécialistes de TAL, linguistes et philosophes).

Ce projet porte sur les relations de sens entre les termes du lexique, leur analyse, leur modélisation en TAL et en psycholinguistique. La polysémie des entités lexicales est, en effet, un phénomène universel qui pose un problème à la fois du point de vue structurel (comment s'organisent les différents sens d'un même terme au niveau du système linguistique), cognitif (comment se fait l'accès au sens pertinent) et dans le domaine du traitement automatique du langage (comment désambiguïser en contexte). B. Gaume a élaboré un outil de traitement automatique du langage extrêmement puissant, qui permet, lorsqu'on l'applique à des dictionnaires, de mesurer la proximité sémantique entre des termes du lexique en fonction de la citation de l'un à l'intérieur de la définition de l'autre. Dans des travaux récents sur différents dictionnaires du français, il a ainsi montré que les dictionnaires, une fois codés sous forme de graphes, présentaient des propriétés structurelles remarquables et faisaient partie de la classe des «petits mondes hiérarchiques». On fait ici l'hypothèse que ces propriétés structurelles révèlent une organisation linguistique sous-jacente et ont une validité cognitive liée à l'efficacité des systèmes d'encodage de la mémoire pour l'accès à l'information et la robustesse aux défaillances. Dans ce projet, on se propose d'explorer cette voie et (1) de modéliser la *dynamique* de construction du sens en contexte à partir de tels réseaux, (2) d'en définir la pertinence au niveau des systèmes linguistiques et (3) de mesurer la prédictivité et la plausibilité psycholinguistique de nos modèles par l'expérimentation. Les premiers résultats de cette modélisation remettent en cause les modèles strictement compositionnalistes et plaident en faveur des modèles linguistiques et psycholinguistiques interactifs (organisation du lexique mental en réseaux dynamiques, plutôt qu'en stocks statiques, construction dynamique du sens dans l'énonciation). Je dois, pour ma part, participer à l'analyse linguistique de ces réseaux de proximité sémantique et de leur activation dans l'énoncé, apporter une dimension typologique en aidant à tester l'analyseur sur d'autres langues que le français, et enfin collaborer avec les psycholinguistes pour expérimenter le modèle psycholinguistiques que l'on aura tiré de ces analyses.

B.2. AUTRES ACTIVITES

- ◇ Poursuite de mon séminaire de doctorat sur « théories linguistiques et cognition » à Paris 7
- ◇ Poursuite de la direction de mon réseau de recherche TTT « Approche pluridisciplinaire de la complexité linguistique »
- ◇ Nouveau mandat de direction de la Fédération Typologie et Universaux linguistiques (FR 2559), si celle-ci est renouvelée
- ◇ Organisation en 2007 à Paris, avec I. Bril, J. Fernandez-Vest et M. Vanhove, du **colloque ALT VII** (colloque biannuel de l'Association Internationale de Typologie Linguistique), au titre de la Fédération Typologie et Universaux linguistiques.